

## **Le jardin du « Poirier Beurré » à Mons : « C'est la rencontre avec les gens qui peut vraiment faire évoluer »**

Mis en place il y a un an et demi, le jardin du « Poirier Beurré » à la rue Neuve à Mons est avant tout un lieu de rencontres et d'échanges. Situé en plein cœur de la ville, juste à côté du CAP, le jardin du « Poirier Beurré » tient son nom d'une variété de poire produite au 18<sup>e</sup> siècle dans la cité du Doudou. Accessible tous les jours de la semaine 24h sur 24, le site est divisé en trois parties : le jardin botanico-historique, le jardin permacole et la guinguette.



*Boris Iori, © Abdelhac Aurélien 2025*

*Le jardin du « Poirier Beurré » à Mons, © Abdelhac Aurélien 2025*

Boris Iori, chargé de projets médiation au sein du Pôle Muséal de la ville de Mons a pu travailler à l'installation de ce lieu.

### **- Pourquoi avoir créé ce jardin ?**

Nous avons ouvert ce jardin pour que les gens aient accès à ce lieu. On revient à l'idée d'agora et donc d'espace public. Où peut-on poser le débat public si ce n'est dans l'agora ? On parle d'un jardin et même si ça peut paraître insignifiant, il est important d'avoir un point de rencontres pour les gens, un point d'échanges et de discussions où finalement on peut se retrouver, on peut faire sens et on peut faire ensemble. Et dans des villes qui s'étalent de plus en plus et où il y a moins d'espaces publics et de moins en moins de jardins, la question se pose, que fait-on de la parole des gens ? Pour moi l'enjeu du jardin, c'est celui-là.

### **- Trouvez-vous qu'aujourd'hui c'est difficile d'inviter les gens à débattre ?**

Ce qui me pose question, c'est que ça s'est dualisé, c'est ou noir ou blanc. Or je crois que tout est gris, et qu'il n'y a pas de vérité, personne ne l'a. La vérité c'est quelque chose qui évolue, qui est de l'ordre du récit. Elle est toujours du côté des vainqueurs et des gagnants. C'est important d'avoir un esprit critique et surtout ne pas être dans la dualité entre le bien et le mal. Aujourd'hui nous sommes sur ces antagonismes et je trouve cela dangereux car ça amène des idées extrêmes.

- ***Échanger et discuter dans un lieu public est donc un moyen de lutter pour la démocratie et contre des idées extrémistes ?***

L'espace public se rétrécit. Donc il faut des espaces de discussions et d'échanges. Aujourd'hui avec les ordinateurs et les téléphones, les gens ont l'impression de communiquer mais ils ne se rencontrent pas en face à face. Et je crois que c'est vraiment important de pouvoir échanger d'humain à humain, de corps à corps. Le jardin, l'espace public, c'est « je ne suis pas d'accord, mais je respecte ce que tu dis ». Et ça, ça ne peut se faire que de visage à visage, d'individu à individu.

- ***La liberté de parole est-elle limitée dans le jardin ?***

Non, ce n'est pas à moi de dire ce qui est juste, ce qui n'est pas juste, de quoi on va parler et de quoi on ne va pas parler. Si demain, il y a un fachos qui souhaite faire pousser ses carottes, il n'y a pas de problème.

- ***Peu importe les propos potentiellement tenus ?***

Oui car il a le droit d'avoir ses idées, on ne va pas établir un cordon sanitaire autour des plants de légumes ! Le fait de confronter ses idées à des gens qui ne pensent pas comme lui est important. C'est la rencontre avec les gens qui peut vraiment faire évoluer. Quand tu rentres chez toi, tu te fais des films, tu restes dans l'entre-soi. C'est le grand danger des algorithmes, c'est que finalement tu ne rencontres que des gens qui pensent comme toi. Rester sur une forme de repli sur soi est toujours un danger pour la démocratie.



*Le jardin du « Poirier Beurré » à Mons, © Abdelhac Aurélien 2025*